

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR DOMINIQUE COUTANT-DEFER
DOCTEUR EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
(UNIVERSITÉ DE NICE)

Contes de la Bécasse

GUY DE MAUPASSANT



RÉSUMÉ **3**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **8**

La Bécasse

Ce cochon de Morin

La Folle

Pierrot

Menuet

La Peur

Farce normande

Les Sabots

La Rempailleuse

En mer

Un Normand

Le Testament

Aux champs

Un coq chanta

Un fils

Saint-Antoine

CLÉS DE LECTURE **11**

Des nouvelles

Le réalisme

POUR ALLER PLUS LOIN **13**

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Guy de Maupassant Écrivain français

- **Né en 1850 à Tourville-sur-Arques**
 - **Décédé en 1893 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Boule de suif* (1880), nouvelle
 - Contes de la Bécasse* (1883), recueil de nouvelles
 - Bel-Ami* (1885), roman
-

Né en 1850, Guy de Maupassant est un écrivain français, auteur de six romans et de plus de trois-cents nouvelles, de contes et de chroniques.

Il passe sa jeunesse en Normandie, où il commence des études de droit. En 1870, il s'engage comme volontaire dans la guerre franco-prussienne, puis s'installe à Paris où il travaille dans deux ministères afin de gagner sa vie. Gustave Flaubert, qui est un ami de sa mère, le prend sous sa protection et l'introduit dans les milieux littéraires. Il fréquente alors les écrivains réalistes et naturalistes, dont Émile Zola. De 1880 à 1890, il écrit des romans (*Une vie*, *Bel-Ami*) et de nombreuses nouvelles réalistes (*Boule de suif*, *Contes du jour et de la nuit*) ou fantastiques (*Le Horla*, *La Peur*) dans lesquelles il rend compte de sa vision pessimiste de la société. Il sombre peu à peu dans la folie et meurt en 1893.

Contes de la Bécasse Des nouvelles réalistes

- **Genre :** nouvelles
 - **Édition de référence :** *Contes de la Bécasse*, Paris, Le Livre de Poche, 1998, 157 p.
 - **Thématiques :** mort, avarice, folie, vol, pessimisme, peur, guerre
-

Les seize nouvelles réalistes qui constituent ce recueil sont d'abord parues dans des journaux tels que *Le Gaulois* ou *Gil Blas*, dans les années 1882 et 1883. Situés pour la plupart dans le milieu paysan en Normandie, et fréquemment écrits sur le mode humoristique, ces courts récits, souvent cocasses, soulignent cependant certaines bassesses humaines : entre autres l'avarice, comme dans *Pierrot* et *En mer*, ou bien l'oppression des plus faibles, dans *La Folle* ou *Les Sabots*. Ils reflètent tous l'ironie et le pessimisme de l'auteur face à la nature humaine.

RÉSUMÉ

LA BÉCASSE

Le vieux baron des Ravots, chasseur invétéré, est désormais cloué à son fauteuil roulant. Il se contente de réunir ses amis chasseurs, qui racontent diverses histoires qui leur sont arrivées. «Voici quelques-uns de ces récits.» (p. 15)

CE COCHON DE MORIN

En 1862, le mercier (marchand ambulant) Morin, de La Rochelle, voyage en train avec Henriette, une jeune fille à l'allure hardie. Persuadé qu'elle attend ses avances, il essaie de l'embrasser, mais la fille porte plainte.

Craignant la ruine de son commerce et de son ménage, Morin prend conseil auprès du narrateur qui commence par lui dire: «Tu n'es qu'un cochon. On ne se conduit pas comme ça.» (p. 21) Il se charge toutefois avec son ami Rivet d'aller chez la jeune fille, qui vit avec sa tante et son oncle, pour tenter d'arranger les choses. L'oncle d'Henriette, abonné au journal *Le Fanal des Charentes*, dont les deux amis sont les rédacteurs en chef, est ravi de les recevoir, mais il refuse de retirer la plainte. Le narrateur profite de son séjour pour séduire Henriette, qui est effectivement peu farouche. Ils restent plusieurs jours chez elle, mais «l'affaire de ce cochon de Morin» (p. 28) n'avance guère. Finalement, Rivet finit par obtenir gain de cause. Mais Morin, très ébranlé par cette histoire, meurt deux ans après. Tout le monde dans la région ne l'appelait plus que «ce cochon de Morin». Un jour, le narrateur, lors d'une visite chez un notaire, reconnaît Henriette dans l'épouse de ce dernier. Elle le remercie vivement d'avoir fait preuve de tant de tact dans l'affaire de «ce cochon de Morin» (p. 30).

LA FOLLE

Mathieu d'Endolin raconte l'histoire de sa pauvre voisine à Cormeil, en Normandie. Elle est devenue folle à vingt-cinq ans après le décès simultané de son père, de son mari et de son nouveau-né. Depuis, elle est alitée.

Lors de l'entrée des Prussiens dans la ville, en 1870, les soldats qui logeaient chez elle l'ont emmenée dans les bois sur son matelas, et sont revenus seuls. Mathieu, inquiet, a demandé aux autorités prussiennes de mener des recherches, bien qu'il manquait d'être fusillé pour son outrecuidance. À l'automne suivant, lors d'une chasse à la bécasse dans la forêt, il a retrouvé le squelette de la pauvre femme. Les oiseaux avaient fait leur nid dans son matelas.

PIERROT

Dans la campagne normande, M^{me} Lefèvre, une paysanne prétentieuse qui « dissimule [ses] grosses mains rouges sous des gants de soie écrue » (p. 37), s'aperçoit un jour du vol d'une douzaine d'ognons dans son jardin. Elle décide alors d'adopter un chien, Pierrot, pour monter la garde. Cependant, très avare, elle refuse de payer la taxe sur les chiens en vigueur à l'époque, et préfère se débarrasser de Pierrot : elle le jette dans un immense puits réservé à cet effet dans la campagne, où les pauvres bêtes condamnées, mourant de faim, s'entredévorent. Puis, prise de remords, elle décide d'aller nourrir Pierrot dans le puits. Jusqu'au jour où elle se rend compte qu'un autre chien, plus gros, y a été jeté et mange ce qu'elle donne à Pierrot. Se refusant à nourrir tous les chiens condamnés, elle préfère laisser mourir Pierrot.

MENUET

Jean Bridelle, le narrateur, a vu de près les horreurs de la guerre, mais soutient que certaines petites blessures de l'âme sont tout aussi révoltantes. Il se souvient par exemple d'un étrange vieillard, vêtu de manière excentrique, qu'il avait croisé au jardin du Luxembourg quand il était étudiant et qui s'était soudain mis à danser. Le vieil homme lui avait appris qu'il était l'époux d'une danseuse, célèbre en son temps, et avait proposé de la présenter au narrateur. Un jour, les deux vieillards, « pareils à deux vieilles poupées qu'aurait fait danser une mécanique ancienne » (p. 49), avaient exécuté devant lui un pathétique menuet (danse originaire du Poitou), qu'ils avaient terminé en sanglotant. Lorsque Jean Bridelle était revenu à Paris après une longue absence, les deux danseurs avaient disparu.

LA PEUR

Après un naufrage, le narrateur avoue au marin qui le recueille la peur qu'il a éprouvée. Ce dernier lui raconte ce qu'est la vraie peur, qui a toujours lieu « sous certaines influences mystérieuses, en face de risques vagues » (p. 52). Il l'a quant à lui ressentie une première fois dans un désert d'Afrique du Nord, où il a été terrorisé par un bruit de tambour inexpliqué qui parcourait les dunes. Il a appris depuis qu'il s'agissait sans doute de l'écho amplifié d'une grêle de grains de sable heurtant des herbes sèches.

Sa seconde peur a eu lieu dans l'Est de la France. Il s'était réfugié avec son guide chez un forestier, obsédé par le meurtre d'un braconnier qu'il avait commis deux ans auparavant. Il attendait justement pour le soir même la visite de sa victime, qui revenait selon lui le hanter régulièrement. Son chien, qui avait assisté au meurtre, s'était mis à hurler à la mort à l'extérieur de la maison. Soudain, une tête barbue et des yeux lumineux étaient apparus dans le judas de la porte. Le forestier avait alors tiré dans cette direction, terrifiant les visiteurs, puis avait barricadé la porte. Le lendemain, ils avaient découvert le cadavre du chien sur le seuil.

FARCE NORMANDE

Jean Patu, riche paysan normand passionné de chasse, se marie. Lors du repas de noces, les obsécrités fusent : « L'arsenal de l'esprit paysan fut vidé. » (p. 61) Puis un des invités signale en plaisantant la présence de braconniers dans les environs.

Plus tard, lorsque Jean rejoint son épouse dans le lit nuptial, deux coups de fusil éclatent au loin et Jean, craignant pour son gibier, sort malgré l'insistance de sa femme. Au petit jour, il n'est toujours pas rentré. Les valets le retrouvent ficelé des pieds à la tête, avec une pancarte indiquant « qui va à la chasse perd sa place » sur la poitrine, victime d'une farce organisée par ses amis.

LES SABOTS

Adélaïde Malandain, « une gaillarde à l'air niais » (p. 66), est placée comme bonne chez M. Omont, un riche veuf. Ce dernier prévient la jeune fille qu'ils ne « mélangeront pas leurs sabots » et qu'elle devra rester à sa place. Mais peu à peu, il lui dit qu'il n'aime ni manger seul, ni prendre son eau-de-vie seul, ni dormir seul, etc. « Me v'là, me v'là, not' maitre », se contente de dire la jeune fille un peu stupide, qui se retrouve enceinte quelque temps plus tard. Elle épouse M. Omont, et le père Malandain juge sa fille moins sotte qu'il n'y paraît.

LA REMPAILLEUSE

Un médecin raconte l'histoire d'une vieille rempailleuse qui, enfant, tombe follement amoureuse du fils d'un pharmacien. Pendant des années, celui-ci se laisse embrasser en échange de quelques sous que la pauvre fillette grappille sur ses maigres gains. Mais un jour, le jeune homme se marie et la dédaigne. À sa mort, la rempailleuse, qui l'a aimé toute sa vie, lui lègue toutes ses économies. D'abord furieux d'avoir été ainsi aimé par une gueuse, il cède devant l'importante somme d'argent, et exige même d'hériter de sa cabane.

EN MER

Pendant une tempête en mer, le marin Javel se retrouve le bras coincé sous un câble du bateau. Son frère aîné, propriétaire du chalutier, refuse de couper le câble car ce serait perdre le bateau. Comme Javel souffre affreusement, son frère lui sectionne alors le bras, seul moyen d'éviter la gangrène. Mais le blessé tient à conserver son bras coupé dans la saumure et, revenu à terre, l'enterre dignement. Il regrette l'avarice de son frère qui lui a valu la perte d'un membre.

UN NORMAND

Le narrateur, en compagnie d'un ami, rend visite au père Mathieu, gardien d'une chapelle protégée par la Vierge et souvent fréquentée par les filles enceintes. Le gardien a d'ailleurs sculpté une « Notre-Dame du Gros Ventre » ainsi que divers saints ayant chacun leur domaine d'action. Les villageois normands se les arrachent. Il a de plus mis au point le « saoulomètre », un moyen

psychologique qui lui permet de mesurer son degré d'ébriété. Ce jour-là, deux vieilles femmes viennent réclamer une statue de Saint-Blanc, que le père Mathieu retrouve bouchant le trou d'une cabane à lapins.

LE TESTAMENT

Le narrateur, René de Bourneval, est né d'une liaison extraconjugale de sa mère, femme timide et aimante, mais rudoyée par son mari, M. de Courcils, avec qui elle a eu deux autres fils. À sa mort, elle laisse un testament dans lequel elle avoue sa liaison et laisse toute sa fortune à son amant, dont René héritera ensuite. Deux jours plus tard, M. de Bourneval tue M. de Courcils en duel et René s'enfuit avec son père, dont il prend le nom et découvre les grandes qualités de cœur.

AUX CHAMPS

Les Valin et les Tuvache sont deux familles de pauvres paysans normands aux nombreux enfants. Un jour, un couple de riches bourgeois sans enfants propose d'adopter un des petits Tuvache. La mère Tuvache s'y oppose catégoriquement, mais les Valin acceptent de vendre leur dernier fils. Quelques années plus tard, ce dernier, richement vêtu, rend visite à ses vrais parents. Le jeune Tuvache, resté misérable, reproche alors à sa mère de ne pas l'avoir vendu et quitte à jamais la chaumière familiale.

UN COQ CHANTA

La belle M^{me} d'Avancelles fait languir son soupirant éperdu, M. de Croissard, et promet un jour de se donner à lui s'il parvient à tuer à la chasse un redoutable sanglier. Après une poursuite acharnée, l'animal est enfin abattu. Le soir, la jeune femme fait longuement attendre M. de Croissard qui finit par s'endormir, épuisé par sa journée. Au chant du coq, il s'attire alors de la part de M^{me} d'Avancelles le même mépris que celui qu'elle accorde à son mari.

UN FILS

Un sénateur et un académicien font le compte de leurs bonnes fortunes passées et estiment le nombre d'enfants inconnus qu'ils ont peut-être. Le sénateur se souvient alors d'une aventure avec une servante d'auberge en Bretagne, au temps de sa jeunesse. Vingt-cinq ans plus tard, il est retourné à l'auberge et a rencontré un jeune homme repoussant et simple d'esprit, « une larve d'écurie » (p. 124) gardé là par charité, que le patron lui a présenté comme l'enfant d'une ancienne servante morte en couches. Sa date de naissance a confirmé au sénateur qu'il était bien son fils. Il a alors essayé de s'occuper de lui, mais le garçon était irrémédiablement idiot, et le sénateur est depuis lors assailli de perpétuels remords.

SAINT-ANTOINE

Antoine est un paysan normand surnommé Saint-Antoine en raison de sa force physique et de sa joie de vivre. Pendant la guerre, il transforme par jeu le Prussien qui loge chez lui en animal de compagnie, qu'il engraisse à outrance et promène partout avec lui, l'appelant « son cochon ». D'abord docile, le soldat finit par se rebeller et une violente bagarre s'ensuit. Craignant d'être puni par l'armée prussienne, Antoine le tue en le saignant comme un cochon, l'enterre sous un tas de fumier et fait accuser un aubergiste du village, qui est fusillé un peu plus tard.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LA BÉCASSE

Le baron des Ravots a été pendant quarante ans « le roi des chasseurs de sa province » (p. 14). Paralysé des jambes, il continue à tirer les oiseaux depuis son fauteuil. Il réunit régulièrement ses amis, qu'il régale de bécasses (oiseaux migrateurs), et les invite à raconter une histoire qui les a marqués, chacun à leur tour.

CE COCHON DE MORIN

Mercier à La Rochelle, Morin voit son existence ruinée par la plainte déposée par une jeune fille qu'il a essayé d'embrasser dans le train. Il meurt deux ans plus tard de la honte ressentie suite à l'insulte « cochon de Morin », qui le poursuivait depuis cette aventure.

LA FOLLE

La folle est le surnom donné à une jeune femme au destin tragique : à vingt-cinq ans, elle a perdu plusieurs membres de sa famille, et reste alitée et aphasique depuis ce drame. De plus, elle connaît une fin misérable : elle est abandonnée dans les bois par des soudards prussiens en mal de divertissement.

PIERROT

M^{me} Lefèvre est une veuve, une de ces demi-paysannes « qui prennent en public des airs grandioses et cachent une âme de brute prétentieuse » (p. 37). Sa sordide avarice lui fait jeter son chien dans un puits, condamnant ainsi l'animal à une mort atroce.

MENUET

Le vieux fou est un vieillard « fort maigre, anguleux, grimaçant et souriant » (p. 47), habillé à la mode de sa jeunesse, qui passe son temps à danser le menuet avec son épouse dans les jardins du Luxembourg, et suscite ainsi la curiosité et la pitié du narrateur de cette nouvelle.

LA PEUR

L'aventurier est un « grand homme à figure brulée, à l'aspect grave » (p. 52) qui a affronté avec sérénité de terribles dangers. Il évoque cependant devant le narrateur de ce récit les deux vraies peurs auxquelles il a été confronté.

FARCE NORMANDE

Jean Patu est un riche fermier normand « beau gars » (p. 59) qui aime par-dessus tout la chasse, à tel point qu'il délaisse son épouse pendant leur nuit de noces, attiré par des coups de fusil tirés à l'extérieur.

LES SABOTS

Adélaïde Malandain est une jeune paysanne un peu simple d'esprit, « aux cheveux jaunes, aux grosses joues rouges comme la peau des pommes » (p. 66), qui trouve tout de même un époux en la personne de son patron. Ce veuf ne supporte pas la solitude, même la nuit, et lui fait malgré lui un enfant.

LA REMPAILLEUSE

L'histoire de la rempailleuse est citée par le narrateur comme « le seul amour profond [qu'il] ait rencontré dans sa vie » (p. 80). En effet, cette vagabonde a éprouvé pendant toute son existence une passion violente et secrète pour un pharmacien dont elle a fait, à sa mort, son héritier.

EN MER

Javel aîné est patron d'un chalutier. Ce marin refuse de sacrifier son bateau en coupant un câble qui écrase le bras de son frère, de peur de détruire son bateau. Ce dernier perd son bras, trop abîmé, à cause de l'avarice de son aîné.

UN NORMAND

Ancien sergent-major, le père Mathieu, personnage haut en couleurs, surnommé « le père La Boisson », gagne sa vie en sculptant des statuette de saints qu'il peinturlure et vend aux bigotes de son village. Il a acquis ainsi une grande renommée dans la région.

LE TESTAMENT

René de Bourneval est un « grand garçon [...] d'un commerce aimable, bien qu'un peu triste » (p. 95). Il est d'un scepticisme mordant et refuse les hypocrisies mondaines. Il tient ce caractère de son père, grand lecteur de Rousseau (écrivain français, 1712-1778), qui a profondément aimé sa mère, alors qu'elle était rejetée par son mari et ses deux autres fils.

AUX CHAMPS

Bien que misérable, la mère Tuvache refuse de vendre son dernier fils à un couple de bourgeois. « J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants » (p. 105), répète-t-elle à ses voisins qui ont accepté le marché. Son amour maternel sera pourtant mal récompensé puisque son fils lui reprochera de ne pas avoir fait sa fortune en le cédant à une riche famille.

UN COQ CHANTA

M^{me} d'Avancelles, « grande jeune femme brune et déterminée » (p. 110), est une coquette qui porte bien son nom. Elle repousse son mari et fait subir le même sort à son amant éperdu, à qui elle s'était pourtant promise en échange de la mort d'un gigantesque sanglier à la chasse.

UN FILS

« Déguenillé, hideusement sale » (p. 121), le fils, simple d'esprit est pourtant l'enfant naturel d'un respectable sénateur. Vingt-cinq ans auparavant, celui-ci a séduit sa mère, qui est morte en lui donnant naissance. Les remords du sénateur ne parviennent cependant pas à le faire sortir de son état de débilité et de son délabrement physique.

SAINT-ANTOINE

Antoine est un solide paysan normand, « bon vivant, joyeux, farceur, puissant mangeur et fort buveur » (p. 127). Son patriotisme déplacé le pousse à humilier un soldat prussien qu'il force à engraisser et qu'il considère comme un cochon. Il révèle toute sa bassesse en faisant accuser un innocent du meurtre du Prussien qu'il a commis.

CLÉS DE LECTURE

DES NOUVELLES

Ces récits regroupent toutes les caractéristiques du genre de la nouvelle, largement représenté au XIX^e siècle par des écrivains comme Zola (1840-1902), Gautier (1811-1872) et surtout Maupassant, qui en a écrit plusieurs centaines. La nouvelle présente les caractéristiques suivantes :

- il s'agit d'un récit court, centré sur un évènement unique : une rencontre due au hasard, par exemple, comme dans *Menuet* ou *La Rempailleuse* ;
- les personnages sont peu nombreux : ils ne sont que deux dans *Les Sabots* ou trois dans *Saint-Antoine* ;
- les descriptions sont sommaires : l'auteur ne donne de détails que sur ce qui peut servir l'histoire. Si la noce paysanne de *Farce normande* est décrite de manière précise, c'est pour mieux en souligner la grossièreté. De plus, le physique et le caractère des protagonistes ne donnent pas lieu à de longs développements, sauf s'ils expliquent les sentiments des personnages les uns pour les autres. Dans *Un fils*, le personnage du fils est décrit assez longuement, dans le but de mettre en évidence la surprise du sénateur d'avoir engendré un garçon débile et crasseux ;
- le cadre spatiotemporel est restreint, l'action se déplace peu : la plupart des nouvelles ont pour cadre la campagne normande, bien connue de Maupassant, et elles se déroulent presque toutes à l'époque de l'auteur.

LE RÉALISME

Les textes de Maupassant sont en outre des nouvelles réalistes, c'est-à-dire qu'ils se veulent vraisemblables. En ce sens, ils se rattachent au courant littéraire et artistique du réalisme qui voit le jour en Europe au milieu du XIX^e siècle. L'objectif pour les auteurs réalistes est de représenter le réel tel qu'il est. De nombreuses nouvelles de Maupassant s'appuient d'ailleurs sur les observations ou les expériences de l'auteur : d'origine normande, ce dernier connaît parfaitement le caractère et le mode de vie des habitants de cette région, et va même parfois jusqu'à retranscrire leur patois.

Le réalisme se caractérise donc par le désir d'imitation du réel : il s'agit pour les écrivains d'être le plus objectif possible. Dès lors, ils ne cherchent plus à idéaliser ce qu'ils décrivent, mais à raconter le réel tel qu'il est, en rejetant le lyrisme romantique. Leur ambition est la description précise du monde dans lequel ils vivent : différents milieux sociaux sont en effet mis en scène dans les *Contes de la Bécasse* : essentiellement le monde paysan, mais aussi les petits-bourgeois, dans *Ce cochon de Morin*, et la noblesse campagnarde dans *Le Testament* ou *Un coq chanta*. Certaines questions sociales sont abordées : le sort peu enviable des paysans misérables dans *Aux champs*, qui pousse les Valin à vendre leur fils ; celui des domestiques séduites dans *Les Sabots* et *Un fils* ; l'occupation prussienne dans *La Folle*, etc. Les écrivains réalistes ne craignent pas de montrer la

laideur ou la médiocrité du monde qui les entoure : si Maupassant semble parfois éprouver de la compassion pour certains personnages, il ne manque pas non plus d'en souligner souvent la sordide avarice, comme dans *Pierrot* ou *En mer*, où un marin préfère sacrifier le bras de son frère plutôt que son bateau.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MAUPASSANT G., *Contes de la Bécasse*, Paris, Le Livre de Poche, 1998.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Bel-Ami* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Boule de Suif* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *La Maison Tellier* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *La Parure* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Le Horla* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Le Papa de Simon* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Les Contes fantastiques* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Mademoiselle Perle et autres nouvelles* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Une vie* de Guy de Maupassant

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr